

Marie et le mystère de Noël

(date inconnue)

LETTRE AUX AMIS DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT JEAN



N° 31

TRIMESTRIEL

Décembre 1993

SOMMAIRE

VIE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DES FRÈRES ET DES SŒURS	
- Editorial du Président de l'Association	1
- Courrier	2
- Pèlerinages.....	2
- Bulletin d'abonnement	(encart volant)
NOUVELLES DE LA COMMUNAUTÉ	
- Lettre du Père Marie-Dominique PHILIPPE	3
- Prises d'habit	14
CONFÉRENCE : MARIE ET LE MYSTÈRE DE NOËL	4
NOUVELLES DES PRIEURÉS	
- Saint-Jodard : Maison <i>Saint-Joseph</i>	15
- Saint-Jodard : <i>Prieuré Sainte-Marthe</i>	16
- Notre-Dame de Rimont	17
- Semur-en Brionnais	18
- Chalon-sur-Saône	21
- Boulogne	22
- Attichy	23
- Brignoles	23
- Marseille	23
- Libramont	24
NOUVELLES DES ASSOCIATIONS	
- <i>Sagesse et Art Chrétien</i>	26
- <i>Saint-Jean Espérance</i>	27
- <i>U.L.S.H.</i>	29
AMIS et OBLATS	30
LITUANIE : LE SAINT-PÈRE À VILNIUS	31
LISTE DES PRIEURÉS	37
PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE SAINT-JEAN	
- " <i>Aletheia</i> "	40

LES AMIS DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN

(siège social : A.F.S.J. - 69 avenue de Saint-Cloud - 78000 VERSAILLES tél. (1) 39 50 60 44)

Adresse pour tout courrier : A.F.S.J. - NOTRE-DAME DE RIMONT - 71390 FLEY -

COTISATION pour l'année 1994 : de soutien : 100 F ; de bienfaisance : 500 F ; de fondation : 1000 F.

ABONNEMENT à la *LETTRE AUX AMIS* pour 1994 : 60 F

DONS MANUELS à L'ASSOCIATION — Ces dons faits à l'ASSOCIATION feront l'objet d'un reçu fiscal annuel. Ils ouvrent droit à une réduction d'impôt de 40 % de leur montant, lui-même limité à 1,25% du revenu imposable. Chèques à l'ordre de A.F.S.J. .

Merci d'établir des chèques distincts pour les abonnements et pour les cotisations — qui n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt — et pour les dons. Tous sont à envoyer à

"A.F.S.J. - N-D. de Rimont - 71390 FLEY", à l'ordre du C.C.P. 1307 104 W PARIS

en précisant bien s'il s'agit d'un abonnement ou d'un don.

Les DONS MANUELS à LA CONGRÉGATION SAINT JEAN — bénéficient aux frères. Ils ouvrent droit à une réduction d'impôt de 40% de leur montant, lui-même limité à 5% du revenu imposable. Ils feront l'objet d'un reçu fiscal annuel.

Ces derniers dons pourront être adressés à notre secrétariat à Rimont, libellés à l'ordre de "Congrégation Saint-Jean", sans autre mention.

DONS ET LEGS — La CONGRÉGATION SAINT-JEAN est habilitée à recevoir des donations et des legs en franchise de droits. Veuillez nous consulter, au secrétariat de Versailles, si un tel don était envisagé (adresse et téléphone ci-dessus)

Directeur de la publication : Jacques VAUTHIER

Rédaction : fr. Gabriel - Michèle Vauthier (fax : 48 56 05 10)

Imp. F.P.G.V. - Reims - Décembre 1993

En couverture : L'ADORATION DES MAGES , Flandre du Nord , 2ème moitié du XVè siècle



MARIE ET LE MYSTERE DE NOEL

Le mystère de Noël nous montre que Dieu, le Père, a mis toute sa complaisance¹, tout son amour en Marie, puisqu'il a voulu qu'elle soit vraiment le temple de son Fils, qu'elle soit sa mère et que ce soit elle qui donne Jésus au monde. Marie a donné Jésus au monde à Noël, et elle l'a donné à la Croix, en ne gardant rien pour elle. C'est peut-être ce qu'il y a de plus extraordinaire dans cette maternité. C'est là que cette maternité nous apparaît dans toute sa dimension contemplative, par où elle est pour nous la manifestation, l'épiphanie, de la paternité.

LE VERBE "DEVENU CHAIR" EN MARIE

La paternité est un mystère de contemplation. Éternellement, le Père engendre le Fils, et il a voulu que par Marie ce mystère d'éternité pénètre dans le temps et le transforme. C'est bien ce qui se passe à partir du premier moment de la conception du Verbe qui « devient chair »² en Marie, sous l'opération de l'Esprit Saint. Ce grand mystère d'attente, cette présence invisible du Verbe « devenu chair » en Marie, s'achève avec Noël, où Jésus naît pour notre monde et où Marie est dans la joie de nous le donner. Et cette maternité contemplative va continuer jusqu'à la Croix, elle va continuer éternellement. Elle a commencé à l'Annonciation, et elle prend à Noël une force et une intensité qui ne vont cesser de grandir jusqu'à la Croix. Marie est liée à la Croix parce qu'elle est la mère de Jésus. Elle est la mère du prêtre, elle est la mère du Sauveur, la mère du Rédempteur. Tout en recevant tout de lui, elle reste toujours sa mère, et éternellement elle demeure *la Mère*. Cette maternité est éternelle à cause, précisément, de sa pauvreté si grande, si radicale, qui fait que cette maternité n'a plus rien d'humain : tout a été transformé par la grâce. Les liens de Marie avec l'Enfant-Jésus sont des liens d'amour divin (*agapè*), c'est une maternité d'amour sous le souffle de l'Esprit-Saint, où Marie donne tout. En effet elle est plus mère que n'importe quelle autre mère, elle l'est plus profondément. Jésus ne ressemble qu'à son Père et à Marie. Il est « un » avec le Père, et il est tout proche

(1) Cf. Lc 3, 22 ; Mt 3, 17 et 17, 5 ; 12,18 (Is 42,1) ; Mc 1,11 ; 2 Pe 1, 17.

(2) Jn 1, 14.

de Marie, il est relié à Marie à travers toute sa chair, toute sa sensibilité ; et il est relié à Marie à travers la plénitude de sa grâce, puisqu'il est la Tête et que Marie est le membre préféré, la créature qui est la plus proche de lui.

Il y a entre l'Enfant-Jésus et sa Mère un lien unique, puisque Jésus, pendant tout le temps de l'Avent, est conscient de sa dépendance, voulue par le Père, à l'égard de Marie. Dans la lucidité de son amour, il vit consciemment cette dépendance radicale à l'égard de Marie. Il la vit jusqu'au bout, jusqu'à la Nativité à Bethléem. Il vit cette dépendance par obéissance au Père, mais en même temps dans un acte libre ; c'est une obéissance d'amour, et donc il choisit pleinement et totalement cette dépendance, il la veut, et il vit cette dépendance pour nous, pour être comme le sacrement de notre dépendance à l'égard de Marie, pour que nous comprenions mieux combien nous devons, sous le souffle de l'Esprit Saint, être dépendants de Marie et tout recevoir d'elle, être de plus en plus le tout-petit qui reçoit tout d'elle. Dieu a voulu entre l'Enfant-Jésus et sa Mère cette dépendance naturelle qui est miraculeuse et qui, par le fait même, a une intensité plus grande encore que dans les autres cas, qui sont naturels. Elle a une intensité plus grande, une force plus grande, et elle est entièrement transformée par la grâce, car c'est dans sa plénitude de grâce que Jésus vit cette dépendance.

Marie, elle aussi, vit ce que le Père réclame d'elle - d'être vraiment source de vie pour son Fils -, elle le vit dans la plénitude de l'amour, sans rien accaparer. Tout est donné à Jésus, pour lui. Dans le coeur de Jésus, c'est vécu dans une lucidité parfaite, sans aucune obscurité. Comme il y a une limpidité absolue du Verbe dans le sein du Père, il y a cette limpidité absolue de Jésus dans le sein de Marie, et Jésus vit dans l'amour cette dépendance totale, radicale. Le Créateur, le Verbe de Dieu qui s'incarne, accepte cette dépendance d'amour. En Marie cette dépendance d'amour est source de grâce, elle est source d'amour dans l'obscurité de la foi. Marie croit au message de l'ange et, grâce à ce message de l'ange, elle vit de cette présence, et dans sa foi elle atteint directement cette présence de Dieu qui lui est donnée - l'Emmanuel, Dieu-avec-nous, Dieu qui est là pour elle.

LES DESCENDANTS DE DAVID

L'Avent est un temps de désir parce que c'est un temps de promesse. Ce désir de Marie a pris une intensité encore plus grande dans la dernière semaine de l'Avent. Il y a eu en elle une soif encore plus grande de la venue de Jésus, et cette soif a été vécue dans une extraordinaire pauvreté. Nous le voyons bien : il y a un signe que Dieu a voulu pour que nous comprenions mieux la pauvreté de cette

dernière semaine. Ce signe qui nous est donné, c'est l'édit de César. Il y a là quelque chose de très étonnant, du point de vue de la Providence : durant cette dernière semaine, tout a été bousculé. Joseph et Marie n'ont pas pu attendre la naissance de Jésus dans la paix, dans le calme. Joseph a été obligé de demander à Marie de quitter Nazareth, de partir avec lui pour un voyage fatigant, un voyage qui n'était pas entièrement normal pour une jeune maman qui attend son enfant. Cet événement dans la dernière semaine de l'attente nous fait comprendre que l'Avent de la Très Sainte Vierge n'est pas du tout comme nous pouvons, nous, l'imaginer. C'est un Avent contemplatif, dans une intériorité contemplative, mais extérieurement il n'y a pas eu la stabilité de Nazareth. Il y eu au contraire l'exigence de quitter Nazareth pour aller vers Bethléem. Aller vers Bethléem, c'était aller vers un lieu que Marie aimait, que Joseph aimait, puisque c'était la ville de David. Mais c'était tout de même un lieu inconnu, et il ne faut pas croire que les descendants de David étaient tous des saints. Ils auraient dû l'être, ils auraient dû attendre mieux que tous les autres parce qu'ils avaient le privilège d'être descendants de David. Mais en fait ils sont tous mobilisés par l'édit de César... et beaucoup moins par l'Esprit Saint ! C'est dit avec beaucoup de politesse, mais avec suffisamment de netteté. Ces descendants de David qui devraient avoir la générosité de David, sa grandeur d'âme, n'ont pas le moindre geste pour Marie. Cela fait partie du mystère de l'Avent.

Comme il y a les descendants de David et le petit reste d'Israël qui vraiment reçoit Jésus, il y aura à la fin des temps la descendance de David et le petit reste de l'Eglise qui attendra le retour du Christ. Il faut donc se demander qui sont les descendants de David dans l'Eglise. Les descendants de David, dans l'Eglise, sont ceux qui ont des privilèges. Dieu les aime puisque Joseph et Marie sont eux-mêmes descendants de David, et que la grâce de Dieu est « sans repentance »³. Mais ils se laissent appesantir par les difficultés, par les circonstances. Ils ne sont pas très éveillés au mystère qui se réalise, à la promesse réalisée. Nous devons nous demander ce que cela signifie puisque l'Avent de la Très Sainte Vierge, l'Avent vécu par Marie, doit nous aider à comprendre notre advent, l'avent du retour du Christ. Ce bouleversement qui se fait dans la dernière semaine est quelque chose de grand. Il y a en effet des gens qui prient quand ils sont dans « leur lieu », leur Nazareth. Là, cela va très bien ; mais dès qu'il y a un petit changement, un petit bouleversement (l'édit de César qui arrive toujours au bon moment), ils sont perdus et désirent retrouver vite un peu de bien-être ; ils ne sont pas attentifs à ce qui se passe, et ils perdent le sens profond de la contemplation...

(3) Ro 11, 29.

LAISSER JÉSUS ÊTRE PRÉSENT POUR NOUS

Nous ne pouvons attendre le retour du Christ que comme Marie a attendu la naissance de Jésus, si nous voulons vraiment qu'il ne vienne pas « comme un voleur »⁴. Car Dieu ne veut pas venir comme un voleur : il nous aime trop, il veut que nous l'attendions comme Marie a attendu l'Enfant-Jésus. Plus elle est proche du terme, plus elle l'attend, entièrement mobilisée dans tout son être pour la venue de celui qui est son Roi, qui est son Messie, qui est son Dieu. Tout son être est saisi par cette présence qui devient de plus en plus forte, et sa contemplation est de plus en plus simple dans la foi et l'amour. Marie est là, attentive à la volonté du Père, puisque tout se réalise par la volonté du Père et dans l'accomplissement de la volonté du Père : *Fiat mihi secundum verbum tuum*, « Qu'il me soit fait selon ta parole »⁵. C'est à travers la volonté du Père que Jésus est présent et que Marie vit de cette présence. C'est en accomplissant la volonté du Père, et en l'accomplissant de plus en plus, que nous laissons Jésus être présent pour nous et que nous pouvons l'attendre. S'il n'y a pas en nous ce désir de vie contemplative⁶, si nous ne faisons pas tout ce qu'il faut pour maintenir ce désir (tout ce que la Providence nous permet de faire), nous n'attendons pas Jésus. C'est très exigeant ! Il n'y a rien de plus exigeant que la vie contemplative. Mais une fois qu'on a compris un peu ce qu'est la vie contemplative, ce désir d'être présent à Jésus parce que lui est toujours présent, ce désir de répondre à son regard parce que son regard est toujours là sur nous, ce désir de répondre à son amour parce que son amour nous est toujours donné, on ne peut plus vivre autre chose.

PAS DE VRAIE CONTEMPLATION SANS LA PAUVRETÉ

C'est bien cela, la contemplation. C'est répondre à ce premier amour. Quand on a compris qu'il y a ce premier amour, et que ce premier amour réclame de tout prendre en nous, alors on essaie de répondre à ce don. Marie à Noël vit cette contemplation qu'elle a

(4) Voir Ap 3, 3 ; 16, 15 ; 1 Thess 5, 4 ; 2 Pe 3,10 ; Mt 24, 43 ; Lc 12, 39.

(5) Lc 1, 38.

(6) Il faut bien comprendre que la vie contemplative n'est pas réservée aux moines et moniales, à une certaine catégorie de religieux. La foi chrétienne est en elle-même contemplative, elle est tout ordonnée à la vision béatifique, comme le dit saint Thomas, et comme Jésus lui-même nous le fait comprendre : « Celui qui croit a la vie éternelle » (Jn 6, 47). Et « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jn 17, 3). Comprenons bien que la contemplation n'est pas quelque chose d'abstrait. La contemplation, c'est un désir profond de notre âme, de notre volonté, un désir que notre cœur soit transformé dans le cœur de Jésus. C'est un regard d'amour qui porte sur une *personne* (on ne contemple qu'une personne), c'est un regard de foi qui permet à l'amour de s'épanouir et qui par là nous permet de vivre dans l'*unité* avec Jésus.

vécue à l'Annonciation et pendant tout l'Avent, surtout dans sa dernière semaine. Comme le dit saint Augustin, « elle a d'abord conçu dans son coeur avant de concevoir dans sa chair »⁷. Cette parole, qui est très forte, exprime bien le mystère de la maternité divine, de cette maternité contemplative qui consiste d'abord à concevoir dans son coeur. Et plus Marie approche de Noël, plus elle porte ce mystère dans sa foi, son espérance et son amour, plus elle le conçoit, c'est-à-dire s'offre à l'action de l'Esprit Saint pour que Jésus prenne tout et qu'elle-même soit sa mère. Marie vit cette contemplation toute limpide, toute divine et toute pauvre. Le fait qu'elle doive quitter Nazareth nous fait comprendre que Dieu veut que cette contemplation soit vécue dans une pauvreté totale. C'est toujours la pauvreté qui est gardienne de la contemplation. Dès qu'il n'y a plus de pauvreté intérieure, de vraie pauvreté intérieure, dès qu'on se laisse prendre par des occupations humaines (même très grandes, très belles), immédiatement la contemplation n'est plus ce qu'elle devrait être. Certes il y a notre devoir d'état, mais notre devoir d'état, c'est d'accomplir ce que le Père attend de nous et réclame de nous, c'est tout à fait différent. L'accomplissement de notre devoir d'état ne fait pas nombre avec notre contemplation, si nous le faisons dans l'amour et dans l'obéissance à la volonté du Père. Ce n'est pas celui qui dit « Seigneur, Seigneur » qui entre dans le royaume de Dieu⁸. La contemplation peut donc très bien coexister avec un travail, avec le fait d'être généreux dans son travail. La contemplation ne fait pas nombre avec le reste. Mais elle réclame, pour pouvoir s'épanouir dans notre coeur, que tout soit fait dans la pauvreté et l'obéissance.

C'est bien ce qui nous est montré ici ; et si la contemplation ne pouvait pas coexister avec l'exode que Marie a connu, Dieu ne lui aurait pas demandé de quitter Nazareth. Si Dieu lui demande de quitter Nazareth pour aller à Bethléem, c'est pour bien nous faire comprendre que la contemplation n'est pas le repos humain, qu'elle n'est pas l'oisiveté ; que la contemplation, ce n'est pas vivre selon notre petit rythme à nous, que c'est quelque chose d'infiniment plus grand : c'est l'exigence de l'amour de Dieu qui nous est donné et qui réclame notre réponse, et qui a un rythme qui n'est plus le nôtre. C'est pour cela que la contemplation nous appauvrit. Elle nous appauvrit toujours, et elle a besoin de cette pauvreté pour pouvoir se maintenir, parce qu'elle ne peut se maintenir que s'il y a en nous une bonne volonté déterminée à accomplir pleinement et totalement la volonté du Père.

(7) Voir (entre autres) *Sermon* 215, P.L. 38, col. 1074. *Contra Faustum* 29, 4, P.L. 42, col. 490. Cf. SAINT LEON, *sermo I in Nativitate*, P.L. 54, col. 191 B.

(8) Mt 7, 21 ; cf. Lc 6,46.

S'il n'y a pas en nous cette volonté d'accomplir pleinement la volonté du Père, il ne peut pas y avoir de contemplation. La contemplation n'est pas l'obéissance, elle n'est pas la pauvreté, mais elle exige la pauvreté et l'obéissance pour pouvoir se réaliser. C'est notre manière d'exprimer à Dieu notre désir de contemplation. C'est pour cela que nous devons constamment renouveler notre désir d'obéir et notre désir d'être pauvre, pour que notre contemplation, c'est à dire la contemplation que Dieu nous donne, puisse s'épanouir pleinement dans notre coeur. Dès qu'il n'y a plus d'obéissance, il n'y a plus de contemplation. Dès qu'il n'y a plus de pauvreté, il n'y a plus de contemplation. Nous devenons des êtres errants, des êtres agités qui ne savent plus où ils vont. Marie nous le montre admirablement dans cette dernière semaine, où elle obéit. Elle quitte Nazareth pour aller vers Bethléem ; elle quitte le lieu que Dieu lui avait préparé, où elle se trouvait chez elle, un lieu béni, pour aller vers ce lieu auquel elle est liée par ses ancêtres mais qui n'est pas immédiatement son lieu.

UN CŒUR ROYAL EST MAGNANIME

Et lorsque Marie arrive à Bethléem avec Joseph (on ne sait pas à quel moment exactement, l'Écriture ne le précise pas et ce n'est pas la peine de faire des conjectures à ce sujet), il y a une nouvelle épreuve, une nouvelle épreuve de pauvreté. C'est extraordinaire de voir comme Dieu aime nous éprouver en brisant tous nos petits projets ! C'est toujours ainsi que Dieu nous conduit, quand il veut que nous maintenions en nous la contemplation. Nous, nous formons tout de suite des petits projets, nous avons des « créativité ». Quand arrive Noël, chacun d'entre nous a sa petite créativité, dont il se persuade qu'elle est la volonté de Dieu. Et à la dernière minute, tout croule. Dieu nous met toujours dans une pauvreté plus grande. Il faut donc chaque année s'attendre à une pauvreté plus grande ; autrement, ce ne serait pas divin, cela prouverait que Dieu ne s'occupe pas beaucoup de nous et que nous ne sommes pas de la race de David, alors que nous sommes choisis par Dieu, aimés par Dieu ; c'est cela, être de la race de David, avec les exigences que cela implique : il faut répondre en donnant tout - autrement on n'est pas magnanime. Il faut être magnanime, si on est de race royale. Le propre du roi, c'est d'être magnanime. Un coeur royal est un coeur magnanime, un coeur qui donne tout, qui n'a pas peur de tout donner et qui accepte, par le fait même, de ne plus rien avoir à lui. C'est rude ! Chaque fois qu'on demande cela à Dieu, il répond ; il répond tout le temps et il nous appauvrit. Pauvreté de l'édit de César, pauvreté du manque de charité de la part de nos frères - une pauvreté encore plus difficile à subir que l'édit de César, parce que l'édit de César est anonyme, il est pour tout

le monde, pour tous ceux qui sont de la race de David ; tandis que voir ceux qui nous sont tout proches, et qui devraient nous recevoir avec amour, ne pas s'occuper de nous au moment où nous aurions le plus besoin d'eux, c'est très rude !

L'ÉPREUVE DE L'AUTORITÉ

Il y a là une épreuve pour Marie et Joseph, mais surtout pour Joseph. Pour lui c'est une très grande épreuve, c'est l'épreuve de l'autorité. Noël est une terrible épreuve pour l'autorité. Et c'est très significatif : plus on s'approchera du terme, du retour du Christ, plus il sera difficile d'exercer l'autorité, plus ce sera éprouvant, et plus l'autorité devra s'exercer dans la grande pauvreté d'un *service*. Cela ne nous est-il pas indiqué dans l'Écriture ? Et on voit bien que c'est ce qui commence à se réaliser dans l'Église. Ce n'est pas drôle, d'exercer l'autorité aujourd'hui : on n'aurait qu'un seul désir, c'est de s'enfuir le plus loin possible ! C'est la chose la plus difficile qui soit, d'exercer l'autorité tout en maintenant le plus possible sa vie contemplative. Or Joseph est un contemplatif, un grand contemplatif tout proche de Marie et de l'Enfant-Jésus.

Il y a donc là une grande épreuve de l'autorité. Joseph l'accepte, je crois même qu'il l'accepte avec joie, parce que c'est comme cela qu'on accepte vraiment une épreuve. Il accepte de voir s'écrouler le projet qu'il avait conçu pour Marie. Pour Marie c'est beaucoup plus facile, mais c'est tout de même une épreuve. C'est beaucoup plus facile parce qu'elle ne fait qu'obéir, et qu'elle vit une telle intimité avec Jésus que, pour elle, la seule chose qui compte c'est la présence de Jésus. Pour Joseph aussi, mais pas de la même manière. Marie a avec Jésus une telle intimité que pour elle, être ici ou là, à tel ou tel endroit, peu importe : cela lui est souverainement égal. Elle est tellement prise par la présence, par l'attente ! Elle est tout entière ordonnée à Jésus. Elle continue d'obéir, bien sûr, mais sa contemplation n'a cessé d'augmenter depuis l'Annonciation, et le secret de la présence de Jésus en elle a tout pris dans sa vie. La présence de Jésus est tout pour elle ; de sorte que le fait qu'il n'y ait plus de place pour eux à Bethléem n'est pas gênant pour elle. Marie a souffert dans sa charité fraternelle pour les descendants de David, oui ; parce qu'eux ont manqué de charité, elle a souffert pour eux. Mais au plus intime de son cœur elle est dans la joie, la joie d'être un peu rejetée, un peu méprisée, ou du moins oubliée, pour être plus uniquement dans l'intimité de Jésus, être là uniquement pour lui durant les derniers moments de cet Avent.

LA GRATUITÉ DU DON DE DIEU

Les derniers moments de l'Eglise dans l'attente du retour du Christ devraient avoir cette qualité, cette pureté, cette limpidité de la contemplation de Marie dans les derniers moments de son Avent. Joseph respecte ce silence de Marie. Il est là à son service, et donc il respecte ce lien si fort, si personnel entre Marie et son enfant qui est son Dieu, entre la Vierge et son Dieu. Joseph est là comme gardien et il est là pour vivre de cette présence. Le grand silence de la nuit de Noël est toujours très impressionnant, quand l'Esprit Saint veut bien nous unir à la Vierge Marie, quand il veut bien nous permettre de vivre un peu ce que Marie a vécu. Nous devons le lui demander. Il faut que cette contemplation de la nuit de Noël soit vécue dans cette simplicité, avec Marie, et que nous soyons tout attentifs au Verbe devenu chair, à ce don que le Père fait à Marie et qu'il *nous* fait, puisque c'est pour les hommes que Marie met au monde l'Enfant-Jésus. Marie n'a pas eu le moindre moment d'accapement. Le miracle de la conception divine, en Marie, du Verbe devenu chair, fait que Marie vit avec une intensité et une pureté très grandes de ce don que le Père lui fait gratuitement. Elle n'aurait pas saisi la gratuité avec autant de force si cette conception du Verbe devenu chair en elle ne s'était pas réalisée de cette manière miraculeuse, si elle n'était pas l'oeuvre de l'Esprit Saint ; elle n'aurait pas connu à quel point ce don était un don gratuit d'amour. La contemplation réclame que nous comprenions la gratuité du don.

DE GRATUITÉ EN GRATUITÉ

C'est donc dans la pauvreté, cette grande pauvreté que l'Esprit Saint creuse en elle, que Marie a vécu cette conception virginale miraculeuse. Et à Noël, il y a encore un miracle qui montre combien Dieu est présent : Marie met son Fils au monde sans cesser d'être vierge, comme les Pères de l'Eglise ont aimé à le dire : « Elle est vierge, elle est mère, elle est vierge ». C'est inouï, c'est l'oeuvre de Dieu et de Marie : « J'ai enfanté un fils avec Yahvé » - le cri de la première femme, le cri d'Eve⁹, qui annonce ce que Marie dit dans le silence de son cœur. Et c'est vrai, elle a enfanté le Fils bien-aimé avec Yahvé, c'est-à-dire avec le Père, avec l'Esprit Saint, avec le Verbe de Dieu. C'est l'oeuvre des trois. Et le miracle de cet enfantement virginal nous montre la présence de Dieu. C'est pour que Marie vive encore plus de la gratuité. C'est infini, la gratuité : on va de gratuité en gratuité¹⁰. C'est le mystère de l'oraison, du reste ; on n'entre pas dans l'oraison si

(9) Gn 4, 1.

(10) Cf. Jn 1, 16 : « De sa plénitude nous avons tous reçu, et grâce sur grâce. »

on ne vit pas de la gratuité. C'est toute la différence entre oraison et méditation. Dans la méditation, on ne vit pas de la gratuité ; ou du moins, on vit d'abord de notre effort, et aussi de la grâce de Dieu. Tandis que dans l'oraison, on vit premièrement de la grâce de Dieu, et puis de notre effort. Ce n'est pas tout à fait la même chose : il y a un ordre différent. C'est la gratuité qui nous est donnée en premier lieu, et elle nous transforme et nous fait vivre de la présence.

VIRGINITÉ, PAUVRETÉ ET JOIE

Le miracle de cette nativité est donc pour que Marie vive plus profondément du don reçu, du don gratuit. C'est l'œuvre de l'Esprit Saint en elle, et pour bien nous faire comprendre que c'est avant tout un don gratuit, il faut, selon l'économie divine, qu'il y ait cette nativité miraculeuse et que Marie reçoive du Père celui qui est son Fils, mais qui est d'abord le Fils du Père, qu'elle le reçoive gratuitement dans sa foi et son amour, et qu'elle le reçoive pour tout lui donner. Ce premier moment de la nativité réservé à Marie, réservé à Joseph, nous est donné et nous devons en vivre pour nous préparer au retour de Jésus qui nous sera, lui aussi, donné gratuitement, et qui ne nous sera donné que si nous le recevons gratuitement, en considérant que tout ce que nous avons fait, tout notre labeur pour être fidèles, n'est rien et que la grandeur du don est unique. Comprendons que cette nativité miraculeuse doit nous aider à aller jusqu'au bout de la pauvreté, du dépouillement, à accepter que les choses se réalisent autrement que ce que nous avons prévu, en dehors de nous ; qu'elle doit nous aider à être vraiment pauvres, à n'avoir aucun droit, pour que l'amour prenne tout. C'est à cause de cette pauvreté que le mystère de Noël est un mystère de joie toute pure. Pour Marie, cela a été vraiment un mystère de joie pure qui a tout pris en elle. A la Croix la douleur prend tout, en laissant cependant au plus intime de l'âme de Marie une joie divine. A Noël, cette joie divine n'est obscurcie par aucune souffrance, et c'est cette joie divine qui s'empare de tout son être. Cela a dû être quelque chose d'extraordinairement beau, dans la simplicité. Celle qui est « vierge, mère et vierge » reçoit son Dieu et son enfant, et elle le reçoit dans cette pauvreté totale, dans ce silence... Il est merveilleux que ce soient les anges qui aient chanté pour laisser Marie silencieuse ! Cela fait partie du mystère de Noël. Les anges ont chanté leur *Gloria*, ils l'ont chanté pour les bergers, ils n'ont même pas dérangé Marie. Le silence de Marie était tellement grand, et le silence de Joseph tellement fort, que la présence de l'Enfant-Jésus prenait tout, captait tout, polarisait tout en eux. C'est un mystère de joie parce que c'est par excellence le mystère de la présence et de la gratuité. Cette joie n'a pas duré - bien que dans toute sa pureté elle ait duré jusqu'au bout. En effet Marie, au

terme de son pèlerinage, vivait de cette même joie. Cette joie a grandi en elle et n'a jamais quitté son âme, puisque Marie est toujours restée dans cet acte d'amour et la plénitude de ce don ; mais c'est à Noël que cette joie a éclaté et a vraiment pris tout en elle.

ATTENDRE EN VÉRITÉ LE RETOUR DE JÉSUS

C'est parce qu'il y a cette joie que Marie demeure accueillante pour les bergers - cela aussi fait partie du mystère de la nativité. L'Eglise deviendra souverainement accueillante au moment du retour du Christ. Les catholiques deviendront vraiment catholiques, au moment du retour du Christ. Il y a des choses que nous comprendrons à ce moment-là, parce que nous serons tellement pris par l'amour de Jésus que notre amour deviendra conquérant et pleinement accueillant. Il faut y penser. Nous ne sommes pas assez accueillants vis-à-vis des petits bergers, c'est-à-dire de ceux qui viennent sans aucun droit, qui passent devant les descendants de David (puisque c'est eux qui ont été réveillés par les anges), qui viennent avec amour et simplicité, sans discours mais en apportant ce qu'ils peuvent donner, en apportant la seule chose qu'ils puissent donner. Cela fait partie de notre attente du retour de Jésus dans sa gloire. Demandons à la Très Sainte Vierge de nous apprendre à être particulièrement attentifs à ce mystère de contemplation, pour attendre en vérité le retour de Jésus.

fr. M.-D. Philippe, o.p.